

2 Textes en anglais trouvé dans la rubrique « History » du site britannique Libcom (<http://libcom.org>). Les titres originaux des textes sont « 1939-1945: The Edelweiss Pirates » et « Interview with an Edelweiss Pirate - Walter Mayer » .

La traduction a été réalisée par le Collectif de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en Mars 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1939-1945 : Les Pirates de l'Edelweiss

Un récit sur des mouvements de la jeunesse antinazie, mouvements issus de la classe ouvrière et qui combattirent le régime hitlérien.

« Le pouvoir d'Hitler peut nous mettre à terre,

Et nous enchaîner,

Mais un jour nous briserons les chaînes,

Nous serons libres à nouveau,

Nous avons des poings et nous pouvons combattre,

Nous avons des couteaux et nous les sortirons,

Nous voulons la liberté, n'est-ce pas camarades ?

Nous sommes les Navajos combattants ! »

Pourquoi les Nazis furent-ils capables de prendre le contrôle de l'Allemagne si facilement ? Pourquoi y eut-il si peu d'opposition active contre eux ? Pourquoi les anciens partis comme le SPD et le KPD furent incapables d'apporter une réelle résistance ? Comment un régime totalitaire a-t-il pu contenir si facilement ce qui avait été la plus forte classe ouvrière d'Europe ?

On nous dit que les Nazis ont dupé la population allemande et qu'il a fallu la puissance armée des Alliés pour libérer l'Europe de leur joug. Cet article a pour but de montrer comment les Nazis ont réussi à contenir la classe ouvrière et de relater certains des actes de résistances qui ont réellement eu lieu.

Aux prises avec l'opposition

Les Nazis évincèrent leurs opposantEs (les sociaux démocrates et les communistes) en agissant d'une manière impitoyable qui les surprit. Pour la classe ouvrière cela représentait bien plus que la destruction de deux partis étatiques capitalistes. Celle-ci fut accompagnée de l'annihilation d'un pan entier de la vie sociale des communautés de la classe ouvrière. Nombre des militantEs les plus convaincuEs de la classe ouvrière furent arrêtéEs et envoyéEs en camps de concentration.

La répression avait lieu légalement. Les SA (chemises brunes) agissaient en collaboration avec la police. Leurs activités brutales qui avaient été auparavant illégales mais tolérées étaient devenues une part de l'activité étatique officielle. Dans ces conditions, des actes tels que le tabassage étaient légaux. Des

groupes SA se rendaient dans les centres et les bars ouvriers et en prenaient le contrôle. L'effet souhaité était d'isoler, d'intimider et de rendre impuissante la classe ouvrière.

De nombreux travailleurs/euses croyaient que les Nazis ne pourraient pas se maintenir au pouvoir éternellement. Ils/elles pensaient que de prochaines élections les en écarteraient et que « leurs » partis reviendraient au pouvoir. Les travailleurs/euses devaient simplement attendre leur temps. Quand il devint clair que ça n'allait pas arriver, le mythe changea. Le rôle des opposantEs devint alors de garder intactes les structures des partis en attendant que les Nazis soient défaits. Il ne fait aucun doute que distribuer de la propagande socialiste (SPD) ou communiste (KPD) demandait une incroyable dose d'héroïsme, car être prisE avait pour conséquences certaines tabassages, torture et mort. Cela signifiait aussi que les familles se retrouvaient sans soutien, soumises à la surveillance policière et aux intimidations. Il en résultait souvent l'inaction et la passivité.

Dès 1935, les travailleurs/euses connaissaient les conséquences qu'aurait une activité subversive sur leurs familles. En 1943, un forgeron expliquait le problème simplement : « Ma femme est toujours en vie, c'est tout ce qui compte... C'est seulement pour son bien que je ne leur tire pas dessus. Vous savez ces gardes noirs (les SS) peuvent faire tout ça simplement parce que chacun d'entre-nous a une mère ou une femme à la maison... Le peuple a trop de choses à prendre en considération. Après tout, nous ne sommes pas seuls dans ce monde et ces démons de SS s'en servent. »

Durant la période où les Nazis régnèrent il y eut quand même des troubles dans l'industrie, des grèves, des actes de désobéissance et même de sabotages. Cependant, tout ça attira l'attention de la Gestapo. Celle-ci avait le soutien des employeurs/euses et des jaunes. L'arrestation était le moindre mal auquel pouvait s'attendre unE gréviste. C'est pourquoi ceux/celles qui étaient politiquement opposésEs à l'État nazi se tenaient à l'écart de ces troubles. Être arrêtéE ne menait pas qu'au sacrifice personnel mais pouvait aussi compromettre l'organisation politique à laquelle on appartenait. Pour bien faire comprendre le message aux travailleurs/euses, la Gestapo construisit des camps de concentration industriels spéciaux rattachés aux grandes usines.

Pour montrer l'intensité de la répression nazie durant la période de 1939 à 1945, on peut dire qu'au moins 30 000 personnes ont été exécutées pour s'être opposées à l'État. Ce chiffre n'inclut pas les innombrables autres victimes de tabassages, du traitement dans les camps ou de la politique officielle d'euthanasie des déficientEs mentaux/ales. Des milliers d'enfants furent déclarés moralement ou biologiquement déficients car ils étaient en dessous de la « norme » aryenne et furent assassinés par des docteurs. Ce sort fut aussi réservé aux jeunes présentant des handicaps physiques et/ou mentaux, tout comme à celles/ceux qui, par exemple, n'écoulaient pas le bon style de musique.

Néanmoins, la domination de la classe ouvrière ne reposait pas seulement sur la répression. La politique industrielle des Nazis tendait à fragmenter celle-ci afin de remplacer la solidarité de classe par la camaraderie nazie et la solidarité avec l'État.

Pour commencer les augmentations de salaire étaient interdites. Pour renforcer la compétition, le salaire horaire fut supprimé et le salaire lié à la productivité devint la norme. Si les travailleurs/euses voulaient gagner plus, ils devaient produire plus. Leurs intérêts devaient être représentés par le Front des Travailleurs Allemands (FTA – DAF en Allemand) dont les membres étaient forcés d'appartenir à l'État ou au patronat et qui, bien sûr, représentaient leurs propres intérêts.

Incapables d'obtenir une augmentation de leurs employeurs/euses et étant dans une situation de plein emploi, il devint commun pour les travailleurs/euses de passer d'une usine à une autre en espérant avoir un salaire plus élevé. D'un côté, l'objectif des Nazis de limiter les salaires fut mis en échec mais de l'autre cela a encore plus affaibli les liens de solidarité entre travailleurs/euses.

Sachant qu'ils ne pourraient pas diriger par la peur, les Nazis firent quelques concessions à la classe ouvrière. On paya pour la première fois des allocations familiales ; des sorties et vacances organisées à

faible prix furent proposées. Pour de nombreux travailleurs/euses c'était leur première opportunité de partir en vacances. Et les organisations nazies proposaient des activités sociales.

Il y a peu de signes montrant que les Nazis ont gagné idéologiquement sur la classe ouvrière. Mais on remarque que cette combinaison d'amélioration et de répression a semé la confusion parmi nombre de ceux/celles qui auraient été autrement de farouches opposantEs.

Les spectacles dont nous avons tous été témoins : meetings, autodafé, défilés et discours ne sont pas des preuves montrant que les travailleurs/euses étaient convaincuEs par l'idéologie nazie. ChacunE connaissait les conséquences s'il/elle ne participait pas, ne brandissait pas une pancarte ou ne faisait pas flotter un drapeau. Cela renforçait le sentiment d'isolement et d'impuissance de ceux/celles qui auraient aimé résister. En conséquence, il n'y eut que très peu de résistance ouverte de la part des adultes de la classe ouvrière contre les Nazis durant leur règne.

La jeunesse

Si la politique nazie envers les adultes était basée sur la contrainte, leur politique concernant les jeunes était plus subtile. Présentés simplement, leurs intentions étaient d'endoctriner chaque jeune pour en faire un bon citoyen national-socialiste représentant fièrement les idéaux du parti. Le moyen choisit pour le faire était les Jeunesses Hitlériennes (JH).

Fin 1933, toutes les organisations autres que les JH avaient été proscrites à l'exception de celles contrôlées par l'Église catholique qui s'occupait de conforter les Nazis à cette époque. Entre 10 et 14 ans, les garçons faisaient partie des « Deutsche Jungvolk » (les Jeunes Allemands), puis des JH entre 14 et 18 ans. Rapidement 40% des garçons furent incorporés. Les filles devaient être enrôlées dans le "Bund Deutsche Madel" (Fédération des Femmes Allemandes), mais les Nazis se souciaient beaucoup moins de savoir si elles le rejoignaient. Leur objectif était qu'une fois l'âge venu, tous les garçons rejoignent les JH. Quand ils se rendirent compte que ça ne marchait pas, des lois furent promulguées pour imposer progressivement cet engagement jusqu'à ce qu'il devienne obligatoire en 1939.

Durant les premiers jours, faire partie des JH était loin d'être routinier. Les garçons faisaient du sport, du camping, des randonnées, participaient à des compétitions tout en étant endoctrinés. En faire partie leur donnait l'occasion d'exercer une forme d'autorité sur ceux/celles qui n'en étaient pas. Leurs membres pouvaient éviter les devoirs d'école en racontant qu'ils étaient occupés par les travaux des JH. Être un jeune hitlérien fournissait des excuses quand on avait affaire aux figures d'autorité telles que les parents ou les prêtres. Mais, à l'inverse, on pouvait aussi affirmer qu'on avait beaucoup de devoirs scolaires pour échapper aux tâches déplorables des JH ! Dans certaines parties du pays, les JH offrait l'opportunité d'entrer dans un club de sport, de s'éloigner de ses parents et de faire l'expérience d'une forme d'indépendance.

Tout au long des années 30, les fonctions des JH et du BDM changèrent. Les objectifs du régime apparaissaient de plus en plus militaires et visaient des conquêtes. Les JH étaient vues comme un moyen de recruter et d'entraîner de jeunes hommes dans les forces armées. Alors que la guerre se profilait, l'entraînement militaire prit le dessus sur les activités de loisir. La politique de l'État voulait que tous fassent partie des JH.

Les JH avaient constitué leurs propres escouades de police pour superviser les jeunes. Ces patrouilles « Streifendiest » étaient composées de membres des JH à peine plus vieux que ceux qu'ils étaient censés surveiller.

En 1938, des rapports des sociaux-démocrates restés en Allemagne adressés à leurs leaders en exil disaient : « À la longue, les jeunes aussi sont de plus en plus irrités par le manque de liberté et par l'entraînement irresponsable qui est coutumier dans les organisations nationales-socialistes. Des signes de lassitude apparaissent sans aucun doute dans leurs rangs ».

La guerre dévoila la vraie nature des JH de façon très nette. On rappela ses anciens membres. De plus en plus de temps fut consacré à l'entraînement et à l'endoctrinement politique. Les bombardements détruisirent de nombreuses infrastructures sportives. Les JH devinrent un moyen d'oppression.

Tandis que les besoins en nouvelles recrues pour les forces armées augmentaient, les divisions au sein des JH se firent plus visibles. Le système d'éducation de l'époque était clairement divisé selon les classes. La plupart des enfants de la classe ouvrière quittaient l'école vers 14 ans. Quelques-uns accédaient au lycée avec les enfants de la classe moyenne. Alors qu'on rappelait les anciens JH, les élèves de la classe moyenne prirent la place de leaders lors des rassemblements des JH. Les rangs furent de plus en plus composés de jeunes de la classe ouvrière. Il n'est pas difficile d'imaginer un fils de docteur arrogant, toujours à l'école, essayant de donner des ordres à un groupe de jeunes travailleurs et les menaçant de punition pour obtenir leur obéissance. L'insatisfaction grandissait. Dès les débuts de la guerre, les Nazis ne pouvaient plus utiliser les tactiques de répression qu'ils avaient employés par le passé et ce en raison du manque sérieux de travailleurs/euses. Alors que la guerre faisait rage, nombre des pères de ces jeunes gens mourraient ou étaient envoyés au front. Beaucoup avaient leurs maisons détruites par les bombardements. Le seul avenir qu'ils pouvaient entrevoir était de porter l'uniforme et de combattre pour une cause perdue.

Un adolescent déclarait en 1942 : « Tout ce qui est prêché aux JH est une supercherie. J'en suis certain parce que quand j'en faisais partie, tout ce que je devais dire était faux ».

A la fin des années 30 des milliers de jeunes faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour échapper à l'emprise des JH. Ils se regroupaient en bandes et recommençaient à s'amuser. Ceci terrifia les Nazis, en particulier lorsque les adolescents se mirent à défendre physiquement leurs propres espaces sociaux. Ce qui effrayait surtout les Nazis, c'est que ces jeunes étaient les produits de leur propre système d'éducation. Ils n'avaient eu aucun contact avec les anciens SPD ou KPD, ne connaissaient rien du Marxisme ou des anciens mouvements ouvriers. Ils avaient été éduqués par les Nazis, dans des écoles nazies, leur temps libre avait été occupé par l'écoute de la propagande et par les sports ou autres activités officiellement approuvés.

Ces bandes portaient des noms différents. Leurs tenues favorites variaient d'une ville à l'autre, tout comme leurs insignes. À Essen, ils s'appelaient les "Farhtenstenze" (les Voyageurs), à Oberhausen et à Düsseldorf les "Kittelbach Pirates", à Cologne ils étaient les "Navajos". Mais tous se voyaient comme étant les "Pirates de l'Edelweiss" (d'après un badge représentant cette fleur que beaucoup portaient).

Des dossiers de la Gestapo à Cologne contiennent les noms de près de 3000 adolescents identifiés comme Pirates de l'Edelweiss. Clairement il dut y en avoir bien d'autres, surtout si on considère leur nombre à l'échelle de l'Allemagne.

Au début, leurs activités étaient plutôt inoffensives. Ils traînaient dans les parcs ou au coin des rues, ils créaient leurs propres espaces de vie comme le font partout les adolescents (en général au mécontentement des adultes). Pendant les week-ends, ils partaient en randonnée à la campagne et faisaient du camping en imitant ironiquement les activités que proposaient les JH. Mais contrairement aux excursions des JH, ces expéditions réunissaient filles et garçons, ce qui leur donnait une dimension différente, à la fois plus normale et plus excitante. Alors que les JH emmenaient les jeunes en voyage pour les isoler et les endoctriner, les expéditions des Pirates les éloignaient du Parti et leurs donnaient du temps et l'espace pour être eux/elles-mêmes. Durant leurs voyages ils/elles pouvaient rencontrer les Pirates des autres villes et villages. Certains parcouraient l'Allemagne de long en large en cette période où voyager sans autorisation était illégal.

Oser s'amuser à sa manière était un acte criminel. Ces jeunes étaient censés être sous le contrôle du Parti. Inévitablement, il leur arrivait de croiser les patrouilles Streifendienst et au lieu de s'enfuir, ils faisaient face et se battaient. Des rapports envoyés aux officiers de la Gestapo stipulaient que les Pirates de l'Edelweiss « gagnent autant de ces combats qu'ils n'en perdent. Je demande cependant que la police

s'occupe de cette racaille une fois pour toute. Les JH prennent des risques pour leurs vies quand ils sortent dans la rue ».

Les activités des Pirates devinrent plus audacieuses tandis que la guerre continuait. Ils jouaient des tours aux Alliés, combattaient leurs ennemis et commettaient de petits actes de sabotage. On les accusait d'être paresseux au travail et d'être des parasites sociaux. Ils se mirent à aider les Juifs, les déserteurs et les prisonniers de guerre. Ils taguaient des slogans antinazis et certains collectaient les tracs de propagande alliés pour les distribuer dans les boîtes aux lettres de la population.

« Nous suspectons ces jeunes d'avoir peintes les inscriptions sur les murs du métro d'Altebbbergstrasse, 'A bas Hitler', l'OKW (haut commandement militaire) ment', 'Des médailles pour commettre des meurtres', 'A bas la brutalité nazie' ... Souvent ces inscriptions sont effacées et en peu de jours de nouvelles apparaissent sur les mêmes murs. » (Rapport du Parti de Düsseldorf-Graffenberg à la Gestapo, 1943).

Alors que le temps passait, un petit nombre devint encore plus audacieux, voire même héroïque. Ils lancèrent des raids contre les camps militaires pour se procurer des armes et des explosifs, s'attaquèrent à des notables nazis autres que ceux des JH et prirent part à des actions partisans. Le chef de la Gestapo de Cologne fut l'une des victimes des Pirates de l'Edelweiss.

Les autorités réagirent avec toute une batterie de mesures répressives qui allaient de l'avertissement individuel aux rafles et détentions temporaires (accompagnées de tonte des cheveux) et jusqu'au week-ends d'emprisonnement, écoles de rééducation, camps de travail, camps de concentration pour jeunes. Des milliers se firent prendre durant cette chasse. Pour beaucoup la mort était au bout du chemin. Ceux qu'on considérait comme les leaders des Pirates de Cologne furent pendus publiquement en novembre 1944.

Cependant les Nazis avaient besoin de travailleurs dans les usines d'armement et de soldats pour leur guerre, ils ne pouvaient se résoudre à l'extermination de milliers de jeunes Allemands. De plus, il est juste de dire que l'Etat ne savait pas vraiment quoi faire de ces jeunes rebelles qui étaient Allemands de souche et qui auraient dû être reconnaissants de ce que les Nazis avaient donné. Ne pouvant en exécuter des milliers, et incapables de comprendre ce qui se passait, l'État était de même incapable de les contenir.

Alors pourquoi a-t-on si peu entendu parler des Pirates de l'Edelweiss ? Quand j'ai commencé mes recherches pour cet article, je me suis rendu compte qu'il était extrêmement dur de trouver des informations les concernant.

La plupart semblaient tourner autour des travaux de l'historien Allemand Detlev Peukert dont les écrits sont essentiels. Des recherches sur Internet ne révélèrent que deux articles.

De nombreuses explications se dégagent. Les autorités alliées d'après-guerre voulaient reconstruire l'Allemagne selon un modèle occidental moderne et démocratique. Pour y parvenir, ils firent appliquer des lois strictes sur le travail, incluant le travail obligatoire. Les Pirates de l'Edelweiss avaient une forte éthique anti-travail alors ils entrèrent aussi en conflit avec les nouvelles autorités. Un rapport de 1949 signalait « l'étendue d'un phénomène de répugnance au travail qui était devenue l'habitude de nombreux jeunes ». Les poursuites contre ceux qu'on appelait les « jeunes oisifs » furent parfois aussi dures sous l'occupation alliée que pendant la période nazie. En 1947, un tribunal condamna une jeune femme à cinq mois de prison pour « refus de travailler ». Les jeunes devinrent les ennemis du nouvel ordre.

Les opposantEs politiques des Nazis avaient été contrainTEs à l'exil, assassinéEs ou obligéEs de cacher leurs opinions. L'activité clandestine s'était efforcée de garder les structures des partis intactes. Ils/elles ne pouvaient admettre que la résistance physique avait bel et bien existée et qu'elle reposait sur des bandes de jeunes des rues ! Pour les politiciens de l'UDC (Union Démocratique Chrétienne) et ceux du SPD, les Pirates représentaient la racaille tout comme ils l'avaient été pour les Nazis. Le mythe d'une guerre juste utilisé par les Alliés reposait fortement sur l'idée que les Allemands étaient restés silencieux pendant la

période nazie ou qu'ils/elles avaient activement supportés le régime. Les actions des « voyous des rues » contre les Nazis devaient donc être oubliées pour maintenir cette version.

Depuis des décennies, l'intérêt pour les Pirates de l'Edelweiss n'a cessé de croître. De plus en plus de choses sur eux sont publiées et un film est prévu. Nous devons nous assurer qu'ils ne seront pas de nouveau oubliés. Comme le disent les producteurs du film: « Les Pirates de l'Edelweiss n'étaient pas des héros absolus mais plutôt des gens ordinaires faisant des choses extraordinaires ». C'est précisément ceci qui nous donne de l'espoir pour le futur.

Fédération Anarchiste (de Grande-Bretagne)

Sur ce sujet, on peut lire le livre suivant, récemment publié : « La rose et l'edelweiss : ces ados qui combattirent le nazisme (1933-1945) » de Roger Faligot aux éditions La Découverte.

Walter Mayer : Entretien avec un Pirate de l'Edelweiss

Walter Mayer était un Pirate de l'Edelweiss, une organisation de jeunesse antinazie. Il est né en 1927, en Rhénanie.

Adolescent, Walter remettait en cause la supériorité allemande et l'antisémitisme qu'on lui avait inculqué. Antinazi, son père refusa que Walter entre dans une des écoles « Adolf Hitler » mais lui permit de rejoindre les Jeunesses Hitlériennes (JH). Mais l'esprit rebelle de Walter le conduisit à cacher un de ses amis juifs dans son sous-sol. Il forma aussi une bande qui jouait des tours aux jeunes nazis et aidait les prisonniers de guerre français. Ils se baptisèrent Pirates de l'Edelweiss (comme le firent d'autres groupes de jeunes opposants en Allemagne). En 1943, Walter fut pris en train de voler des chaussures dans un magasin qui avait été bombardé. On l'arrêta et l'emprisonna. Il fut finalement déporté au camp de Ravensbrück où on le força à travailler dans une carrière. En 1945, il attrapa la tuberculose et il décida de s'échapper pour éviter d'être tué. Il atteignit une ferme sous le couvert du brouillard. Le Fermier lui donna l'uniforme de son fils et l'aïda à prendre le train qui l'emmena à Düsseldorf. Walter fut hospitalisé et se remit, puis il partit aux États-Unis.

Transcription du récit de Walter Mayer

« Mmm, on se réunissait généralement dans un café situé dans l'avenue du Roi qui est... En Allemagne, il y a de nombreuses rues qui sont aussi connues que la 5^e Avenue (à New York). Et donc l'avenue du Roi à Düsseldorf fait partie des avenues les plus connues au monde. C'est grand, splendide avec la rivière au milieu et tous ces châtaigniers. Il y avait un café au fond duquel se trouvait une salle de billard. Nous avons l'habitude d'y jouer et c'est là que nous tenions nos petites réunions. Parfois quelqu'un disait : 'Nous avons un nouveau membre' et, euh, nous lui posions alors des questions pour le/la tester, du genre : 'Pourquoi veux-tu te joindre à nous ?'. Vous voyez nous voulions être surs. Puis arrivait le : 'Qu'est ce qu'on fait maintenant ?' et quelqu'un lançait : 'Vous savez que les JH, ils... euh... rangent leur matériel à tel et tel endroit, faisons le disparaître.' 'Ok, quand nous retrouvons nous ?' Alors on agissait. Puis il y eut un moment où nous sommes devenus des ennemis pour pas mal de gens qui commencèrent à nous rechercher parce que nous étions devenus trop radicaux. Vous savez au début on dégonflait des pneus, puis après c'est le vélo qu'on faisait disparaître, il arriva donc un moment où il y eut trop de plaintes.

Le 12 avril 1943, on m'emmena au tribunal. Pendant le procès, le procureur réclama la peine de mort. Ma mère ne put se contrôler, elle pleurait. Mon père ne semblait pas savoir quoi faire. Il y avait deux avocats. Quand le procureur recommanda la peine capitale, je savais que l'un d'eux viendrait m'attraper le bras en disant : 'Ce n'est pas le dernier mot'. Puis le « juge », le procureur et quelqu'un d'autre, un fonctionnaire ont « débattu » pour savoir s'il s'agissait de vandalisme ou de vol. L'idée était que les deux n'avaient pas les mêmes conséquences. Et, alors, ils se sont retirés, puis ils sont revenus et procureur a dit :

‘J’appellerais ceci du vol, mais cet homme ayant eu des liens étroits avec notre ennemi, étant le chef des Pirates de l’Edelweiss, et ayant détruit des biens d’état, ne mérite aucune considération’. Le juge est revenu et a dit : ‘aux vues de vos résultats remarquables en athlétisme et considérant... euh... l’âge et les circonstances, je vous condamne à une peine de un à quatre ans de prison’ »